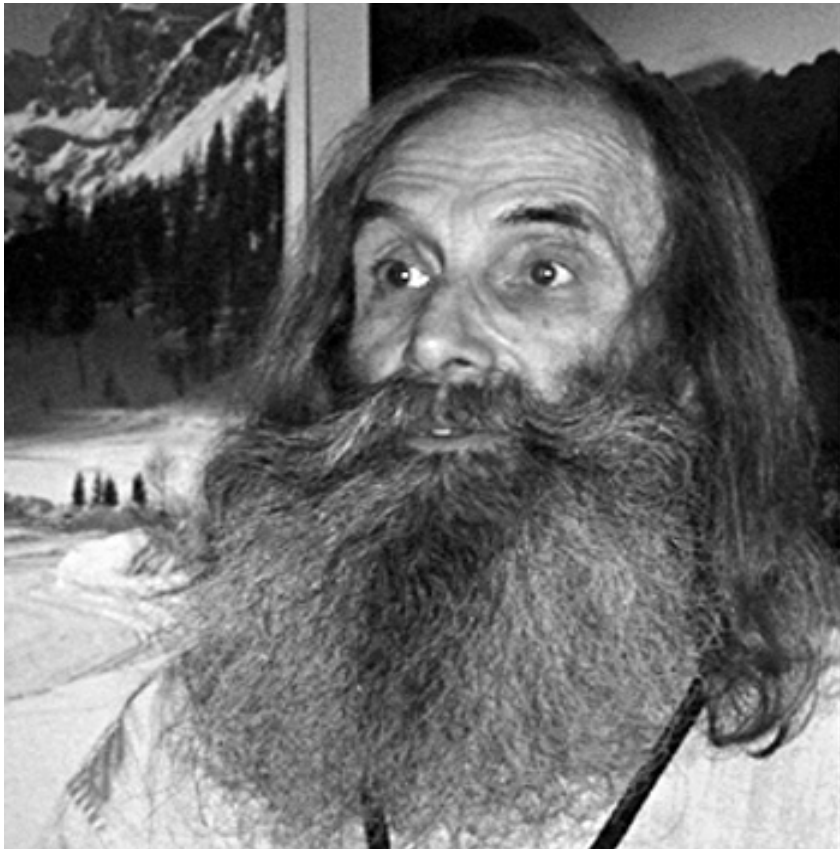


# DOSSIERS

LITTÉRATURE FRANÇAISE  
DE BELGIQUE

Hors série

*Jacques Flamand*



PROVINCE DE LUXEMBOURG  
*Service du Livre Luxembourgeois*  
Chaussée de l'Ourthe, 74 - B-6900 MARCHE-EN-FAMENNE  
[www.servicedulivre.be](http://www.servicedulivre.be) - [sll@servicedulivre.be](mailto:sll@servicedulivre.be)

**Esprit multidisciplinaire, Jacques Flamand a fait des études supérieures, sanctionnées par des diplômes – dont le doctorat –, en théologie, philosophie, psychologie, anglais, lettres modernes. Il a enseigné les sciences religieuses, l’histoire des religions, la philosophie, la sexologie, la traduction. Il est allé souvent dans les écoles pour faire écrire les jeunes. Il anime toujours des ateliers de création littéraire.**

**Homme d’action autant que de réflexion, il a fondé une association d’écrivains et une maison d’édition, dont il continue de s’occuper. Il a exercé des fonctions de responsabilité dans d’autres associations d’auteurs et de traducteurs, et il est à l’origine d’un Festival littéraire et de plusieurs manifestations artistiques multidisciplinaires. Il a pris part à de nombreux récitals de poésie.**

**Communicateur et pédagogue, Jacques Flamand a, toute sa vie, cherché à transmettre ses connaissances et ses convictions, n’hésitant pas à s’engager sur la place publique, parfois à ses risques et périls. Il a en outre exercé le métier de traducteur et il est traducteur littéraire.**

**Sportif, alpiniste chevronné, jusqu’à l’audace, il considère que l’entretien du corps et son épanouissement**

**sont indispensables à la santé physique et mentale de la personne. Très sensible à la nature et la nature sauvage, où il trouve équilibre et fait l'expérience vive de la fraternité de tous les êtres, animés et inanimés, bref, de l'harmonie fondamentale qui les lie.**

**Écrivain, Jacques Flamand a publié plus de 40 titres dans divers genres, études et essais, poésie, contes pour enfants, nouvelles. Il est père de trois fils et grand-père de cinq petits-enfants.**

## Biographie

Avant de se tourner vers la traduction, la rédaction, la critique, la création et l'animation littéraires, Jacques Flamand, né en 1935, a eu une carrière universitaire interdisciplinaire (sciences religieuses, philosophie, psychologie, sexologie, langues), d'abord à l'Université de Strasbourg et, à partir de 1966, à l'Université d'Ottawa (à temps plein jusqu'en 1970, puis comme chargé de cours de traduction jusqu'en 1982) et, en 1984, à l'Université du Québec à Hull. Longue formation aux universités de Lyon, Aix-en-Provence, Paris, Strasbourg, Caen. Nombreux diplômes : théologie (baccalauréat, licence, doctorat d'État), philosophie scolastique (B.A.), philosophie (licence, maîtrise, D.E.S.), psychologie (licence), anglais (licence), lettres modernes (licence). A aussi enseigné la sexologie à Montréal à temps partiel, pendant deux ans. Ses recherches ont donné lieu à la publication d'une douzaine de livres, quelque 250 articles et de nombreuses communications. Il a publié en outre six recueils de poésie, cinq contes pour enfants, des nouvelles et des traductions. De 1993 à 1999, a été corédacteur de la revue de poésie *Envol*.

En 1970, Jacques Flamand entre au Secrétariat d'État (Bureau des traductions), à Ottawa où, durant cinq ans, il exerce les fonctions de réviseur et de chef de section.

D'octobre 1975 à janvier 1987, il est, au Conseil des Arts du Canada, chef traducteur et rédacteur avec, en plus, la responsabilité du programme des langues officielles et de la formation linguistique du personnel.

Pédagogue par profession et par conviction, Jacques Flamand a créé en 1979, dans le cadre de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (A.T.I.O.), un cours de perfectionnement en traduction, révision et rédaction par correspondance. Pendant des années, il a exercé de nombreuses responsabilités à l'A.T.I.O., dont la première vice-présidence et la rédaction en chef du bulletin trimestriel *InformAtio*.

Jacques Flamand a été ou est membre de plusieurs autres associations professionnelles et culturelles, dont la Société canadienne de théologie, l'Ottawa Independent Writers / Écrivains indépendants d'Ottawa, le Festival littéraire des Outaouais / Ottawa Valley Book Festival, dont il a été le président francophone pendant cinq ans, l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais et l'Association des auteurs de l'Ontario, dont il est le président-fondateur (octobre 1988), présidence qu'il a gardée jusqu'en mai 1991. Pendant quatre ans (1980-1982 et 1987-1989), il a été le président de la Société des écrivains canadiens (S.E.C.), section d'Ottawa-Hull, et de 1980 à 1989, membre du conseil général d'administration de la S.E.C. Il a été membre du conseil d'administration du

Conseil des arts d'Ottawa pendant deux ans. De 1990 à 1992, a été membre du conseil d'administration de l'Alliance culturelle de l'Ontario.

Jacques Flamand a monté et organisé plusieurs spectacles artistiques et poétiques, des festivals du livre, des congrès, des colloques et de nombreuses activités culturelles ou professionnelles. Il a donné de nombreux récitals de poésie. Il est directeur littéraire et président des Éditions du Vermillon, qu'il a fondées, en 1982, avec Monique Bertoli. Il anime régulièrement des sessions de formation d'écriture et de pédagogie et des ateliers d'écriture et va régulièrement dans les établissements scolaires, du primaire à l'université, rencontrer les jeunes pour leur parler de l'écriture et du livre et les inciter à écrire. Depuis janvier 1993, anime des ateliers d'écriture pour personnes âgées. Il est le fondateur, en 1993, et l'animateur de L'Atelier littéraire des aîné.e.s des Outaouais lequel, début 1999, s'étant ouvert à toute catégorie d'âge, a pris le nom d'Atelier littéraire des Outaouais.

Il a animé pendant un an une émission littéraire hebdomadaire à un poste de télévision communautaire, Skyline Cablevision, à Ottawa.

Le 16 janvier 1987, Jacques Flamand a démissionné de son emploi au Conseil des Arts du Canada pour se consacrer, à plein temps, à l'écriture (poésie, essai, nouvelle, littérature pour enfants) et à l'édition, tout en gardant de nombreuses activités culturelles et communautaires bénévoles et en continuant à donner des ateliers d'écriture.

Alpiniste confirmé, Jacques Flamand a fait de nombreuses ascensions de haute difficulté, principalement dans les Alpes. Il continue à faire escalades et ascensions. Il est membre du G.H.M. (Groupe de haute-montagne).

Traducteur littéraire, il est membre de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada.

Jacques Flamand a reçu le Prix du Consulat Général de France 2002 pour sa contribution au rayonnement de la littérature francophone en Ontario.

## Bibliographie

Études et essais :

- *L'idée de médiation chez Maurice Blondel*, Collection «Philosophes contemporains. Textes et études», n° 15, Éd. Nauwelaerts, Louvain-Paris, 1969, VIII-595 pages.
- *Monde et réalités terrestres. Essais théologiques*, Collection «Essais pour notre temps», Section de théologie, n° 8, Éditions Desclée de Brouwer, Bruges-Paris, et Éditions Bellarmin, Montréal, 1969, 342 pages.
- *Saint Pierre interroge le pape*, Collection «Avenir de la théologie», n° 12, Éditions du Cerf, Paris, 1970, 180 pages. Traduit en espagnol, 1973, et en portugais, 1974.
- *La fonction pastorale. Ministère et sacerdoce au-delà de l'ecclésiologie de Vatican II*, Éditions de l'Épi, Paris, 1970, 78 pages.
- *Le sexe et la personne. Approche personnaliste*, Collection «Sentiers», Éditions Privat, Toulouse, 1972, 112 pages.
- *Écrire et traduire. Sur la voie de la création*, préface de Jean Darbelnet, Collection «Langue et communication», n° 1, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1983, 150 pages.
- *Écrire et traduire. Sur la voie de la création*, préface de Jean Darbelnet, traduction en coréen, Korea University Press, Séoul, Corée, 2000.
- *La traduction : l'universitaire et le praticien. Congrès, Université du Québec à Montréal, 28-31 mai 1980*. Publié sous la direction d'Arlette Thomas et de Jacques Flamand, Collection «Cahiers de traductologie», n° 5, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 430 pages. (Collectif)
- *Pape et pasteur. Dans quelle Église?* Plaidoyer théologique, Collection «Essais et recherches», n° 1, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1984, 226 pages.
- *La poésie, art pluriel* (essai), Collection «Essais et recherches», n° 2, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1991, 140 pages, 20,5 cm x 26,5 cm, 28 illustrations dont 23 en couleurs, reliure toile sous jaquette en couleurs, étui cartonné.
- *L'étreinte de la pierre* (essai-poème). Dix-sept photographies couleur par l'auteur, Collection «Visages», n° 6, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1997, 170 pages.
- *Du vide au silence. La poésie*, par vingt-six auteurs et créateurs de trois continents, sous la direction de Jacques Flamand, Collection «Essais et recherches», n° 13, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2001, 264 pages. (Collectif)

- *Au cœur des grands espaces. Teilhard de Chardin, poète, mystique, prophète* (essai), Collection «Essais et recherches», n° 16, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2004, 80 pages.

## Poésie :

- *Ailante, chants et cris*, illustré de dix dessins de Camille Claus, Collection «Création», n° 57, Éditions Naaman, Sherbrooke (Québec), 1979, 64 pages.
- *Été d'aube*, illustré d'une *Suite sensuelle* (quarante-quatre dessins de Camille Claus), Collection «Création», n° 82, Éditions Naaman, Sherbrooke (Québec), 1980, 112 pages.
- *Nasse et feu*, illustré de dix dessins de Maurice Vittoz, Collection «Parole vivante», n° 1, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1983, 128 pages.
- *Mirage*, Collection «Parole vivante», n° 11, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1986, 64 pages.
- *La terre a des frissons de ciel*, et *Partita à ciel ouvert. Fragments de nature sur papier*, Collection «Rameau de ciel», n° 6, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1991, 104 pages.
- *Boire ta soif*, Collection «Rameau de ciel», n° 10, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1993, 88 pages.
- *Lithochronos ou Le premier vol de la pierre*, avec Andrée Christensen, autour de quinze photographies d'A.C., Collection «Rameau de ciel», n° 25, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1999, 102 pages.
- *Que l'apocalypse soit ! À l'écoute de la Sibylle*, avec Andrée Christensen, Éditions David, Ottawa-Orléans, 2000, 140 pages. Traduit en roumain.

## Recherche documentaire :

- *Hier, aujourd'hui. Les Grands Voiliers*, sous la direction de Yves Proteau, assisté de F. Leclerc et de J. Flamand, Concilium, Boucherville (Québec), 1984, 208 pages.
- *Arbre généalogique des familles Prudon, Prudhon et Flamand, suivi d'annexes*, sous la direction de Jacques Flamand, Collection «Essais et recherches», n° 14, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2002, 268 pages.

## Albums pour enfants :

- *Donatina et Noblika*, trois contes, illustré par Paul Roux, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1987, 32 pages.
- *Les métiers du ciel*, conte, illustré par Michel Blanc, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1988, 32 pages.
- *Le Noël des Lacoursière*, conte, illustré par Michel Blanc, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1990, 32 pages.

- ***Lapin rouge et Carotte blanche***, conte, illustré par Gilles Tibo, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1994, 24 pages.
- ***Étiennette prend le train***, conte, illustré par Magali, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1998, 32 pages.

Livres jeunesse :

- ***Jongle et ris! Trente œuvres littéraires et graphiques de jeunes élèves du Conseil des écoles catholiques romaines de Carleton***. Publié sous la direction de Jacques Flamand; Collection «Paedagogus», n° 4, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1988, 92 pages. (Collectif)
- ***Jongle et ris! Volume II. Trente-huit œuvres littéraires et graphiques d'élèves du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton, section catholique***. Publié sous la direction de Jacques Flamand; Collection «Paedagogus», n° 8, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1989, 108 pages. (Collectif)
- ***Fontaineries... et encriers. Quarante-cinq textes littéraires créés par des élèves du Collège Jean de Tournes, de Fontaines-sur-Saône***. Publié sous la direction de Jacques Flamand; Collection «Paedagogus», n° 9, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1989, 226 pages. (Collectif)
- ***Jongle et ris! Volume III. Vingt-sept œuvres littéraires et graphiques d'élèves du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton***. Publié sous la direction de Jacques Flamand; Collection «Paedagogus», n° 10, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1990, 132 pages. (Collectif)
- ***Jongle et ris! Volume IV. La paix. Trente-quatre œuvres littéraires par trente-sept jeunes auteurs du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton***. Publié sous la direction de Jacques Flamand; Collection «Paedagogus», n° 19, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1991, 144 pages. (Collectif)

Collectifs de fiction :

- ***Écriture franco-ontarienne d'aujourd'hui***, trente-deux écrivains franco-ontariens. Neuf artistes visuels franco-ontariens. Publié sous la direction d'Hédi Bouraoui et de Jacques Flamand. Collection «Les Cahiers du Vermillon», n° 2, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1989, 444 pages.
- ***Perce-neige***, onze textes de création, par neuf auteurs aînés, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 1, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1993, 40 pages.



- ***Chaîne et trame de vie***. Quarante-cinq textes de création par L'Atelier littéraire des aîné.e.s, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 2, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1994, 140 pages.
- ***A Cappella***, cinquante textes de création par L'Atelier littéraire des aîné.e.s, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 3, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1995, 164 pages.
- ***Feux et brumes***, contes, légendes et récits, par dix-neuf auteurs des Outaouais, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 4, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1998, 156 pages.
- ***À cœur d'ombre***, poésie, par onze auteurs des Outaouais, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 5, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1998, 92 pages.
- ***Casino...vertigo !***, récits et nouvelles, par seize auteurs des Outaouais, sous la direction de Jacques Flamand, «Les inédits de l'école flamande», Cahier n° 6, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2000, 116 pages.
- ***Écriture franco-ontarienne 2003***, collectif de 55 auteurs franco-ontariens, sous la direction de Jacques Flamand et Hédi Bouraoui, Collection «Les Cahiers du Vermillon», n° 4, Éd. du Vermillon, Ottawa, 2004, 580 pages.

#### Traductions :

- ***Belvédère***, poèmes choisis / Selected Poems, par Christopher Levenson, traduction par Andrée Christensen et Jacques Flamand, Collection «Transvoix», n° 1, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2001, 140 pages.
- ***Le perroquet fâcheux / Parrot Fever***, fable surréaliste / Surrealist Fable, par Joe Rosenblatt, traduction par Andrée Christensen et Jacques Flamand, collages de Michel Christensen, Collection «Transvoix», n° 3, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2002, 84 pages.
- ***Leonora***, poèmes et dessins / Poems and Drawings, par Virgil Burnett, traduction par Andrée Christensen et Jacques Flamand, Collection «Transvoix», n° 4, Éditions du Vermillon, Ottawa, 2003, 92 pages.

#### Nouvelles :

- ***Mezzo tinto***, Éditions David, Ottawa, 2001, 156 pages.

# *Choix de textes*

## *La femme au filet*

*À la façon du torrent à marée haute  
la femme pénètre l'argile  
l'homme libère le sang*

*je ne suis plus  
en moi l'autre t'habite et creuse  
mon ventre paraphé  
n'est plus mon corps  
une seule coulée sillonne  
le feu baptise le feu*

*du front ouvert un arbre naît*

*un volcan ensemence deux bouches  
lave durcie en son cratère  
toutes les femmes attendent ton sceau*

*l'esprit de la mer  
à hauteur d'orgues  
ton sexe couve*

*contempler le mystère de l'eau  
à la naissance du rose  
des basses terres aux flancs mouillés  
le saumon ne connaît que son rivage*

*agenouillée dans la tempête  
la femme au filet  
plante son trident*

**(Boire ta soif, pp. 25-26)**

### **La montée**

*Sac au dos, pas régulier, je marche vers toi. Le chemin qui traverse la plaine s'engage maintenant à flanc d'escarpement, sous les arbres. Un petit suisse crie, puis s'éloigne, bondissant dans sa légèreté joueuse. Un caillou roule, des feuilles volètent. Sur la gauche, un filet d'eau murmure. Bientôt un premier cairn ; ces pierres que j'ai empilées me parlent déjà de toi, mon surplomb. Ces pierres qui parlent parce qu'elles écoutent.*

*Impatient, si je le pouvais, je forcerais le pas, je courrais même. Le chemin monte, le sac pèse ; je garde le rythme tranquille et sûr que tu m'as enseigné. Pourtant, je voudrais être à tes pieds. Déjà. Maintenant.*

*Mais si l'esprit jubile, ne faut-il pas préparer le cœur ?*

*Au premier embranchement, à droite, le chemin se fait sentier. Plus bas, à travers les arbres, la prairie entrevue. Un jour de septembre, brouillard et nuages bas la recouvraient. À mi-hauteur, le soleil. Plus haut, plus loin, le rendez-vous. Il n'échappe pas à la beauté, celui qui l'a rencontrée.*

*Je monte.*

*Deux petits cairns me font signe. Présence fraternelle. Je quitte le sentier pour prendre une première piste, à travers bois. Des oiseaux cachés dans un fourré s'envolent pesamment. Des perdrix sans doute. Les repères que j'ai placés, rubans rouges attachés à des arbustes, sont là. Il n'y a pas si longtemps, des vandales les avaient arrachés. Même des cairns avaient été démolis. Tu ne l'as pas oublié non plus. Pourquoi ces actes destructeurs gratuits, iconoclastes ? J'ai eu mal. J'ai mal chaque fois que je te vois souillé par l'être humain. Ce milieu sauvage est mien. Ma communauté. ma famille.*

*Tout est harmonie ici, équilibre, beauté. La nature est parfaite, elle est complète. La connaître et l'aimer, c'est mieux aimer et grandir. Je suis plus moi-même dans la nature primitive, non domestiquée. Je me sens plus près de la grandeur des origines, de la création première. Le vent et la neige, la lumière et les nuages, l'eau qui cascade, la biche et son faon immobiles, que j'ai surpris et regardai, admiratif, les corbeaux si bavards, les bouleaux, les trilliums, les lys martagon, le rocher, oui, le rocher, autant d'amis chers, devenus indispensables à mes yeux, à mes narines, à mes oreilles, à mes mains  
à mes rêves  
à ma vie  
à mon amour.*

*La nature primitive, lieu de ma transformation.*

*Je sors de ma méditation intérieure. Après un sous-bois, je redescends, jusqu'au ruisseau ; l'eau sonore y coule du printemps à l'automne, claire, gaie. J'y remplis ma gourde. Une courte montée raide et la piste rejoint l'étroit sentier qui se termine un peu plus loin, au sommet du rocher Farm Rock. De ce belvédère, le regard embrasse la plaine et suit longtemps la rivière des Outaouais.*

*La piste reprend, s'élève. Les cairns me parlent, plus encore que les bornes hectométriques qui, autrefois, jalonnaient les routes de mon enfance. Ils me disent que, bientôt, le regard émerveillé découvrira le Grand surplomb, mon temple de pierre. Ma montagne est un être. Elle existait avant moi, elle existe un peu pour moi. Je vais à sa rencontre. Elle m'attend. Je sais, qu'aujourd'hui encore, elle m'enseignera habileté et agilité mais, d'abord, sa vérité. Et sa vérité se dévoile à celui-là seul qui est prêt à la sentir et à la comprendre, à reconnaître joyusement qu'elle est plus grande et plus belle.*

*Les cairns me racontent un chemin, le chemin nourrit un grand désir, désir d'un au-delà de la verticale, d'un au-delà de moi-même.*

*Je marche sur des dalles de granit rosé. J'y lis l'usure lisse des glaciers, si lointains et si proches ; ce n'était qu'avant-hier. D'un coup, entre sapins et chênes, la silhouette du Surplomb. Mon cœur bat un peu plus fort. Maîtresse désirée et redoutée, irrésistible.*

*Je dévale une courte pente et m'enfoncé dans le sous-bois. Montée, cairns, marques rouges, chemin de pierre. Voici le deuxième ruisseau, presque sec. Je hâte le pas. Une clairière découvre la rivière des Outaouais et sa vallée. Je traverse un champ de bleuets. Autre montée, autre dalle, autre sous-bois, autre ruisseau, qui coule faiblement. Un rocher plus raide et une courte montée. Un bouquet d'arbres. Autre champ de bleuets. Des cairns. Et je Le vois, là, à quelques minutes de marche. Je commence à détailler la complexité de ses formes.*

*Mon Rocher ! Vision de joie, vision de crainte. Désir. Pulsion. Trouble. Je te veux, accepte-moi ! Adopte-moi ! Saisi, je m'arrête. Regarde. Contemple. Mais mon corps frémit. Il me faut repartir. Vite.*

*Une belle descente en diagonale. J'approche, de plus en plus. Le rocher prend soudainement de l'ampleur. Il me domine, m'écrase presque. Le sac qui pèse ne me ralentit plus, comme si, par quelque alchimie intérieure, sa lourdeur de plomb se faisait or léger. Et je me trouve sur les gros blocs, au pied de la paroi, dans la partie nord de la falaise, le secteur Pellan. Je souffle, de la course, d'émotion, d'impatience.*

*Je me retrouve au cœur de la pierre. Et, comme toujours auparavant, j'ai l'impression d'accéder pour la première fois à un lieu sacré. Ce rocher qui avance et ne s'effondre pas m'est tutélaire, malgré la disproportion qui nous sépare. Lui, le puissant, moi, si petit. Comme l'enfant a besoin de son père et de sa mère, j'ai besoin de lui. La grandeur sauvage du lieu, l'intimité de son isolement, la rudesse bienveillante des parois fuyantes, tout m'est motif à admiration et louange, dans ce sanctuaire que protègent des voûtes successives, suspendues par une puissance mystérieusement supérieure.*

*Je suis reconnaissant à celui qui T'a créé tel que Tu es et T'a mis là, pour la joie du regard, la jouissance du corps, la respiration de l'esprit.*

*Aujourd'hui, je gravirai la voie de l'Homme-qui-pense. J'hésite un instant sur le choix du départ. Me laisserai-je tenter par la variante de droite, Corps*

astral, ou par celle de gauche, Question d'optique? C'est finalement le départ original que je prendrai. Et la sortie? La sortie Pellan ou Vertige du temps, qui rejoignent, à droite, la sortie du Lone? Ou la sortie de gauche, Rubis sur l'ongle. Je diffère la décision, me laissant le petit titillement d'un certain inconnu, qui accroît le sentiment d'aventure et de découverte.

Tout en m'interrogeant, j'ai déposé, puis déballé mon sac à dos. La corde de cinquante mètres en onze millimètres et mes kilos de matériel de toutes sortes – mousquetons, coinces, cordelettes, étriers, baudrier, chaussons, casque... Et la gourde remplie au premier ruisseau, mon petit sac de fruits secs et de biscuits, l'appareil de photo. Ma chemise mouillée me colle encore à la peau. J'enfile l'anorak. La journée promet d'être belle, malgré quelques nuages. Des corbeaux passent en discutant bruyamment. Que j'aime les voir et les entendre, ces oiseaux forts et indépendants, intelligents, malins, curieux aussi.

La corde fixée près du sol à une de ses extrémités. Je pars, équipé et chargé de matériel. Pour avoir moins à porter, j'en accroche une partie à une cordelette de huit mètres, que je hélèrai au fur et à mesure de ma progression. Fissure verticale que j'ai précédemment nettoyée de sa mousse, arbuste, fissure horizontale sur la droite, bombement, fissure verticale, et je rejoins une fissure horizontale sur la gauche. Je me trouve sous le toit. Deux coinces pour l'assurance et je suis prêt, prêt à me suspendre dans le vide.

Pelotonné sous l'immense saillie, j'éprouve comme un bien-être, un sentiment de complicité à l'égard du rocher. Celui-ci m'enveloppe, me recouvre, presque maternellement. Je ne suis pas seul, le rocher veille, il veille sur moi. Je n'ai rien à craindre. Faire les bons gestes, les bons mouvements, savoir placer et employer le matériel, faire confiance au rocher, faire confiance au vide, s'appuyer sur le vide... Il fait beau. Je regarde devant moi. Les arbustes, les arbres, le léger souffle du vent, quelques nuages, la plaine, la rivière. Bientôt, je serai trop occupé à franchir le surplomb pour avoir le temps de m'abandonner à la sérénité du paysage.

Je suis bien. Je pense un instant à ceux et celles que j'aime. Je prolonge un peu ce moment de bien-être et de paix, de communion avec les autres, avec les êtres, avec l'Être. Mon corps et mon esprit sont maintenant prêts, prêts à mériter cette longueur d'air et de pierre, de plein et de vide, à en être l'officiant, oui, à en être le médiateur secrètement privilégié.

(*L'étreinte de la pierre*, pp. 23-30)

\* \* \*

### **La rumeur**

aux distillateurs anonymes

— *J'en ai une bonne à t'annoncer. Les Éditions Condor ferment boutique.*  
— *Oui, je sais, ça fait trois jours qu'on me l'a dit.*  
— *Tiens, curieux, parce que Paul Lamarre, à qui je l'ai annoncé ce matin, le savait déjà lui aussi.*

*C'est ainsi que, comme une traînée de poudre, la nouvelle a couru de Toronto à Ottawa, de Sudbury à Windsor.*

*Bernard Condor avait créé sa maison d'édition quinze ans auparavant. Les rares professionnels et autres autorités du milieu des arts et du livre de l'Ontario français avaient alors regardé cette initiative avec un froncement de sourcil. Concurrence malvenue? Origine franco-colombienne du nouvel éditeur?*

*Avant de déménager en Ontario, Bernard Condor avait tenu à bout de bras une petite librairie de langue française à Vancouver. Tant que Gisèle sa femme, vivait, l'entreprise lui était supportable car, outre l'appui moral et l'aide qu'elle apportait dans la marche quotidienne de la librairie, sa conjointe disposait d'un revenu propre; elle avait ouvert un cabinet de traduction et le travail abondait dans la province Pacifique.*

*Une petite fille était née, faisant le bonheur du couple. Hélas, les jours heureux ne durèrent pas. Gisèle apprit une terrible nouvelle : elle était atteinte d'un cancer des os. La maladie dévasta la petite famille. Et, quand sa femme mourut, Bernard décida de quitter la ville et la province où il avait connu un grand mais trop éphémère bonheur.*

*Après réflexion, il choisit de s'installer en Ontario, pas à Ottawa, où le climat est trop rigoureux, mais à Toronto où, en outre, le cosmopolitisme lui rappellerait sa belle ville de Vancouver. Et une minorité de francophones, forte de quelque cent mille personnes, lui garantissait un réseau scolaire de langue française pour sa Nathalie, qu'il chérissait plus que tout au monde. En réalité, c'est bien sa fille, alors âgée de sept ans, qui devenait le centre de sa vie et l'objet de tout son amour.*

*La rentabilité d'une librairie française en milieu très minoritaire lui paraissant plus qu'aléatoire, Bernard préféra, tout en restant dans le domaine du livre, se lancer dans l'édition. Les éditeurs franco-ontariens étaient alors moins qu'une poignée et il y avait la perspective d'obtenir des subventions publiques. Il était prêt pour cette nouvelle aventure.*

*La conviction de faire œuvre culturelle nécessaire pour la minorité française d'Amérique du Nord et sa détermination à réussir furent les motivations de Bernard, assuré qu'il était de s'engager pour une juste cause, content de s'insérer dans un autre groupe de francophones du Canada anglais. Nathalie inscrite à l'école française du quartier, ayant lui-même assez d'argent en réserve pour tenir douze à quinze mois sans autre revenu, Bernard releva les manches*

et les premiers manuscrits lui arrivèrent très vite par la poste. En effet, pour les auteurs franco-ontariens qui ne désiraient pas tenter leur chance au Québec ou qui, par choix d'appartenance, tenaient à être publiés en Ontario, la venue d'un nouvel éditeur de langue française dans leur province leur était un avantage. L'aventure des Éditions Condor commençait sous des auspices favorables.

Il en fut ainsi au cours des premières années. Du travail sept jours sur sept, de longues journées, les nombreuses difficultés inhérentes au métier, rien cependant pour refréner l'ardeur du jeune éditeur qui, chemin faisant, s'établissait un petit réseau de connaissances professionnelles et se faisait quelques amis, ceux-ci provenant d'autres cercles, dont des parents d'élèves.

Nathalie grandissait et réussissait très bien à l'école. Pour ses études secondaires, Bernard l'inscrivit au lycée français de Toronto. Et sa petite fille devint bientôt une ravissante adolescente, qu'il entourait de son immense affection. Toutes les occasions lui furent bonnes pour combler Nathalie de petits cadeaux. Et plus elle s'épanouissait, plus Bernard revoyait en elle sa Gisèle qu'il avait tant aimée.

Cependant, année après année, l'éditeur découvrait la face sombre du métier. Son idéal généreux se trouva confronté à la dure, parfois impitoyable réalité humaine. Son a priori de confiance lui apparut progressivement comme naïveté de jeunesse. Il se voyait de jour en jour, et bien malgré lui, perché sur un promontoire d'où il était témoin, souvent à ses propres dépens, de la mesquinerie, parfois de la méchanceté, de l'être humain. Décidément, le milieu des auteurs, et même celui des éditeurs, dut-il bien constater à son corps défendant, n'était pas plus enviable que celui de n'importe quelle catégorie sociale, socio-culturelle ou professionnelle. Bernard Condor en vint même à se demander si la vanité, la susceptibilité, voire l'arrogance et l'outrecuidance, ne fleurissent pas spécialement bien sur le terreau des lettres et des arts. Par rigueur et méthode, par souci du détail autant que par consentement à l'âpre réalité, il se mit à tenir un registre des événements fâcheux et des incidents pénibles qui noircissaient le cours de ses activités. Ainsi il nota, dans le style de l'aide-mémoire, un certain nombre de ces désagréments dont il aurait préféré faire l'économie :

Auteurs aux exigences insatiables, qui ne connaissent que leurs droits, s'indignant à l'idée d'avoir aussi des responsabilités ; auteurs qui communiquent avec l'éditeur exclusivement par courrier recommandé et mise en demeure, parfois par l'intermédiaire d'un avocat ; auteurs qui, mécontents du refus de leur manuscrit (lequel a été examiné bénévolement), envoient une lettre d'insultes à l'éditeur pour n'avoir pas reconnu leur talent, et entreprennent de le diffamer ; auteurs qui, prétendant avoir la tête dans les nuages de la création, oublient, avec la constance du calculateur, de payer les livres qu'ils achètent ; auteurs qui accusent publiquement un autre écrivain de la maison d'avoir habillé son personnage d'un pantalon à la couleur identique à celle du gilet de leur héros, ou encore d'avoir donné à la femme dudit personnage le même prénom que celui de l'égérie de leur histoire...

*Et la minutieuse énumération se poursuivait, quasi surréaliste. Était-ce le sinistre lot de tout éditeur, ou bien est-ce que les Éditions Condor attiraient spécialement les auteurs de mauvaise volonté? Bernard commençait à se poser sérieusement la question. Par ailleurs, il avait appris que certains confrères éditeurs avaient cherché à diverses reprises à attirer chez eux des auteurs fidèles à la maison depuis des années, surtout ceux dont les livres connaissaient un certain succès. La petite guerre se propagerait-elle également aux relations entre éditeurs? Il ne voulait y croire.*

*Bernard Condor savait tirer le trait nécessaire entre ses activités professionnelles accaparantes et souvent ingrates, et sa vie de famille. Nathalie était son équilibre et sa joie. Il la gâtait de toutes sortes de façons. C'est ainsi qu'en quelques mois, il lui avait offert un collier de perles noires, une croix sertie de diamants et d'émeraudes et une splendide montre Rolex. Rien de trop beau pour elle. Nathalie rendait bien, par son bonheur de vivre et sa tendresse, et aussi par ses succès scolaires, toute l'affection que lui portait son père. L'admiration était mutuelle et, l'un envers l'autre, ils multipliaient les attentions.*

*Dans notre société, le droit à la vie privée est un dogme. Du moins dans les déclarations de principe et les chartes des droits et libertés. Dans le quotidien, il en va parfois bien autrement. Jusqu'à ce jour, Bernard Condor ne l'aurait pas cru possible, le pire était à venir. Il savait que certaines personnes ressentent jalousie et irritation devant la réussite ou le bonheur du voisin et, qu'en revanche, ces mêmes esprits goûtent et salivent de satisfaction quand échec et ennuis s'abattent sur ce voisin, surtout s'ils le perçoivent un tant soit peu comme concurrent.*

*Malgré la discrétion de Bernard, on savait que père et fille étaient très proches l'un de l'autre et que leur amour, paternel et filial, n'avait pas de limite. On savait aussi que Nathalie, inscrite en maîtrise à l'Université York, éprouvait de tendres sentiments à l'égard d'un jeune étudiant. Tous deux se plaisaient. On avait noté et estimé la valeur des bijoux de Nathalie. Or le jeune homme était de milieu modeste, ses moyens financiers limités. Puisque la fille Condor n'avait pas de revenu propre, on en était sûr, et qu'elle n'avait pas d'autre famille dans la région et la province, qui donc, sinon son père, pouvait ainsi la combler? Or Bernard Condor ne passait pas pour quelqu'un d'argenté, et il était de notoriété publique qu'un petit éditeur littéraire avait perpétuellement du mal à survivre d'une année à l'autre. Une seule possibilité :*

*Condor détournait une partie des subventions reçues au titre du fonctionnement de sa maison d'édition pour acheter ces luxueuses frivolités à sa fille.*

*Le raisonnement colporté par la rumeur allait plus loin. Si Condor comble exagérément sa fille, si ses libéralités à son égard sont à ce point outrées, il ne peut y avoir qu'une explication. Condor achète les faveurs de sa fille. Et la fille se laisse entretenir honteusement. Ainsi, la boucle est bouclée. Eh bien non, pas encore, car la rumeur étendait de plus en plus loin ses tentacules venimeux. Il ne*



*fallut que quelques verres d'alcool supplémentaires aux conspirateurs de la machination, aux fomenteurs de la manigance, aux artificiers du complot et autres machiavels de la contrefaçon pour que, comme la foudre, un rameau de racontars atteignît Hearst, un vent de papotages soufflât sur Cornwall jusqu'à ébranler Kingston, un flot de cancans traversât Ottawa, un festin de clabauderies délectât les coulisses de la ville-reine, les derniers ragots s'échouant sur les rives de la Baie Géorgienne. Bernard Condor fornicateur ! Condor le lubrique, au bln Condor le libidineux, au pilori !*

*Et si encore le pervers ne s'en prenait qu'à une victime, sa fille. Mais non, car, si Guylaine H., si Julie B., si Amanda W. ont publié leur premier roman aux Éditions Condor, c'est que l'éditeur se faisait payer en nature, et pas du banal, il lui fallait rien de moins que des jeunes poulettes pour satisfaire ses fantasmes, tous ses fantasmes les plus extravagants, les plus odieux, comme seul un éditeur encore jeune, frustré de femmes, et qui s'est repu de cent, deux cents livres pornographiques, en est capable.*

*Et la roue des fabulations malignes tournait, tournait, et les courroies de transmission relayaient, répandaient, inondaient, submergeaient. Même Saint-Isidore-de-Prescott, même Welland, même Wawa, même la rive québécoise de la rivière des Outaouais en eurent des convulsions.*

*Quant au premier concerné, Bernard Condor, il recevait de plus en plus de courrier, postal ou électronique, d'appels téléphoniques, ou d'innocentes remarques adressées en personne :*

*« Comme il est dommage, cher Bernie, que votre état de santé vous oblige à fermer votre maison »*

*« Félicitations pour le beau travail que vous avez accompli en faveur de la littérature de langue française en Ontario »*

*« Cher éditeur, les auteurs et auteures unanimes vous souhaitent une retraite bien méritée »*

*« Vos quinze années de dévouement exemplaire vous mériteront certainement la médaille de la culture du Ministère »*

*« Cher Bernard, vos collègues éditeurs vous souhaitent un prompt rétablissement et ne doutent pas que vous pourrez faire encore une fois bénéficier de vos inestimables talents de pionnier une autre région et une autre province de la francophonie canadienne »*

*Zélés facteurs et coursiers empressés n'omirent pas de livrer la nouvelle au département de la faculté de l'université où, précisément, étudiait Nathalie Condor.*

*Horriifiée, foudroyée par l'énormité de la diffamation et la monstruosité du mensonge qui anéantissaient sa vie, leur vie, Nathalie ne rentra pas chez son père ce soir-là. Le lendemain, on la retrouva, dans la salle de toilettes de son département, pendue.*

**(Mezzo tinto, pp. 7-14)**

**Sarajevo**

*Dans le déchirement du voile  
l'enfant pleure le temple  
à Sarajevo  
les saisons n'ont plus de printemps*

*quand le père ne berce plus sa fille  
le jour meurt à poindre  
Douaumont tremble  
sur son ossuaire*

*les doigts qui rayonnaient ton sein  
se noient dans le trou béant  
obus sans veines  
main perdue  
à Sarajevo  
je cherche ma sœur  
dans le jardin de la mosquée  
la sœur de mon âme*

*la Bosna a égaré son cours  
sous son arche  
aspirer la gorgée qui sauve  
mes lèvres à l'huile douce  
de la langue*

*les gravats ont fait ton lit  
la poussière est ton encens  
Sarajevo  
le sang se fige à la fontaine*

*la maison a-t-elle encore une âme  
murs de plaies  
cris sans lune la nuit*

*dans le tremblement du ciel  
les poupées naissent sans bras*

*entre les orgues de la mort  
l'aube chante  
ma sœur retrouvée  
sous ta caresse  
germe la pierre*

**(Boire ta soif, pp. 29-30)**

## Hommage à Jacques Flamand

Allocution d'Andrée Christensen prononcée à l'occasion de l'assemblée générale de l'AAOF, le 2 juin 2001, en l'honneur de Jacques Flamand. «Participe présent», Bulletin de L'Association des auteurs et auteures de l'Ontario français, n° 36, septembre 2001.

*J'aimerais profiter de l'occasion pour dévoiler certaines facettes inconnues de Jacques Flamand, personnage marginal, passionné, original et complexe, et rappeler à certains ou faire découvrir à d'autres quelques-unes des réalisations de cet homme qui a passé la plus grande partie de sa vie au service des autres. Notamment par son engagement dynamique et généreux et son amour de la langue française, ses plus grandes satisfactions ont été de promouvoir le statut de l'écrivain et du livre en Ontario français, de former des auteurs, jeunes dans le métier, d'encourager la créativité artistique sous toutes ses formes, contribuant ainsi au rayonnement de la culture et de la beauté dans notre milieu.*

*C'est dans la nature de Jacques d'oser, d'avancer, en prenant des risques. Toute sa vie, il a eu le courage de ses opinions et de ses convictions, parfois en dépit d'obstacles énormes. Comment oublier la célèbre Affaire Flamand, à l'Université d'Ottawa où, trop audacieux communicateur, aux idées trop novatrices et qui mettaient en cause la rigidité, l'étroitesse et la dureté d'une certaine Église catholique romaine, Jacques, éprouvant un besoin impérieux de changement au sein de ce milieu, et fidèle à lui-même, sans compromis, a refusé de se taire, de plier? En conséquence, il a dû renoncer à une carrière universitaire prometteuse, à temps plein. C'était en 1970.*

*La plupart d'entre nous connaissons Jacques comme pionnier dans le domaine artistique. Avant de poursuivre, j'aimerais ouvrir une importante parenthèse, révélatrice de sa personnalité hardie. On connaît tous bien Jacques, l'être social et fraternel, à l'aise en public, même dans des foules. Mais on connaît mal Jacques le contemplatif qui, en réalité, préfère la solitude de la nature, à ses yeux, lieu sacré de la rencontre de la vérité et de la beauté. Combien d'entre vous le voyez, accroché à une paroi rocheuse d'une centaine de mètres de hauteur, suspendu au bout d'une corde, ou remontant des couloirs de glace en haute montagne en l'unique compagnie de choucas, de chamois ou d'éperviers? Il est difficile de s'imaginer ce sexagénaire, raisonnable, à la trompeuse apparence fragile, s'accrocher pendant des dizaines d'heures, dans des positions acrobatiques, dans une nature parfois hostile et imposante, mais qu'il aime plus que tout. Rien n'est à l'épreuve de Flamand, cet alpiniste malgré lui, qui grâce à ses compétences techniques et à sa grande force mentale, a réussi au cours de sa vie à faire de nombreuses ascensions très difficiles et dangereuses, une fois de plus défricheur d'inconnu, et à ouvrir, dans les Alpes, de nombreuses voies presque inaccessibles, ce qui lui a permis d'être admis au GHM, le groupe de haute montagne, association internationale qui regroupe*

environ 250 personnes, parmi les meilleurs alpinistes du monde. Mais Jacques est plus qu'un simple varappeur expérimenté. C'est aussi Jacques le poète, l'artiste et le spirituel qui grimpe. Son livre **L'étreinte de la pierre** en est un vibrant témoignage. Aujourd'hui, où la conception de la montagne relève souvent de l'exploit médiatique ou du sport extrême, le but de Jacques est tout autre; il est celui qui cherche toujours à aller au delà, dans son escalade de l'altitude intérieure, qui cherche à unir nature et esprit – inanimé et vivant, profane et sacré – en une seule et même famille fraternelle.

Jacques a toujours été un jeteur de ponts. Combien d'entre vous se rappellent ou savent qu'il a été l'un des cofondateurs du Festival du livre d'Ottawa, au début des années 80, qu'il en a été le président francophone pendant plusieurs années, et qu'on lui doit la création de nombreux prix littéraires, dont certains existent encore aujourd'hui? C'est également grâce à Jacques, désireux d'unir les deux rives de la rivière des Outaouais, que ce même festival a été rebaptisé Festival littéraire des Outaouais, pour faire connaître davantage les auteurs et leurs œuvres par le public de notre grande région. Son engagement dans ce projet était entièrement bénévole, même s'il consacrait plusieurs centaines d'heures par année à l'organisation et à la promotion des nombreux volets et activités du Festival.

Jacques est depuis toujours animé par un désir de découverte et d'innovation. C'est un être audacieux, aux contrastes multiples et parfois étonnants. En voici un autre exemple. Outre sa qualité de théologien, détenant un doctorat d'État et ayant publié de nombreux livres consacrés à la philosophie et à la spiritualité, Jacques est aussi sexologue. Bien que le sujet fût encore nébuleux, controversé et même tabou à la fin des années 60, il a fait partie de l'équipe pionnière, fondatrice de l'Institut de sexologie et d'études familiales qui, deux ans plus tard, est devenu l'école de sexologie de Montréal, puis le module de sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

Après son départ forcé de l'Université d'Ottawa, pour gagner sa vie, Jacques est entré, sur concours, au bureau de la traduction du Secrétariat d'État, comme traducteur. Et dans quel domaine inattendu cette fois-ci? Médecine et pharmacie. Puis, ironiquement, l'Université d'Ottawa, qui avait écarté Flamand, l'a rappelé pour qu'il occupe un poste de professeur à temps partiel à l'École des traducteurs et interprètes où il inaugura le premier cours de rédaction et de révision de ce programme. Il y resta dix ans. Parallèlement, Jacques, membre très actif de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, a occupé de multiples fonctions, entre autres vice-président, premier vice-président, rédacteur en chef, toujours bénévole, de la revue *Informatio*, et responsable de la formation des traducteurs. C'est dans ce cadre qu'il a élaboré un cours de perfectionnement en traduction, révision et rédaction.

La traduction étant demeurée une passion chez Jacques, les Éditions du Vermillon lanceront sous peu une nouvelle collection de traduction littéraire, que j'ai l'honneur de codiriger, en plus d'avoir traduit, avec Jacques, la première

publication, prévue pour l'automne 2001 : un recueil d'un poète anglophone de la région, Christopher Levenson.

En fait, mes premiers contacts avec Jacques le pédagogue datent de presque vingt ans, au moment où celui-ci fondait le Centre du français d'Ottawa, une autre de ses nombreuses créations, qu'il a dirigé en professionnel infatigable. Le Centre du français d'Ottawa offrait des cours de perfectionnement par correspondance en traduction et révision de textes.

Mes souvenirs de Jacques, à cette époque, sont ceux d'un quasi tyran. Professeur généreux de son temps et de ses nombreuses remarques pédagogiques, mais perpétuel insatisfait. De quoi décourager la modeste étudiante, écrivaine en herbe que j'étais alors.

Je me permets de citer quelques notes de mes archives :

Dimanche, 18 juillet 1982. Il m'écrit : Madame Christensen. Soyez plus exigeante, posez-vous plus de questions et vous ferez un meilleur travail. Je vous invite à corriger, cette fois-ci, un certain nombre de vilains défauts : répétitions fastidieuses, maladroits glissements de sens, interprétation trop libre, tendance à personnifier les choses, phrases parfois lourdes, et j'en passe. Et comme dernière phrase : Vous avez fait un travail convenable dans l'exercice de vos fonctions quotidiennes de traductrice. Au total, le bilan est positif.

Je dois vous avouer que je n'ai pas terminé le cours de perfectionnement. Au moment de la dernière leçon, l'intuitif professeur m'avait écrit : Madame Christensen, je vous donne comme dernier travail quelque chose de différent où, j'ai l'impression, vous devez avoir quelque talent, la composition littéraire qui fait appel à l'imagination. Prenez votre temps, et travaillez soigneusement votre récit. Ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Profondément insultée, j'ai refusé de rendre mon dernier travail. Quel culot, m'étais-je dit. C'est pourtant pas pour cela que je le paye. Jamais cet homme ne connaîtra rien de personnel sur moi, surtout pas mes écrits. Dieu, que je ne voudrais pas le rencontrer celui-là, que je lui dirais ma façon de penser !

L'on dit souvent que, dans la vie, le hasard n'existe pas. Je me suis toujours demandé pourquoi, en 1988, par pure fantaisie, j'ai décidé de soumettre un manuscrit ayant pour titre le Châtiment d'Orphée au prix de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Hull. Je reçois un appel téléphonique du coordonnateur du prix, qui m'informe que les manuscrits n'étaient pas admissibles au concours. Il ajoute, par ailleurs, avoir trouvé le manuscrit intéressant et m'offre de le publier. Il se présente : Jacques Flamand, des Éditions du Vermillon. Encore celui-là... persistant, n'est-ce pas ? On ne s'en débarrasse pas comme on veut. Malgré tout, intriguée, je me rends aux Éditions du Vermillon faire la connaissance de cet homme que je m'étais juré ne jamais rencontrer. Une heure plus tard, complètement désorientée, je sors du 305, rue Saint-Patrick, avec un contrat d'édition et une carte de membre de l'Association des auteurs de l'Ontario. Quelle ironie ! J'avais du mal à le croire. Dix ans auparavant, j'avais refusé de me dévoiler, et pis encore, il avait réussi à me convaincre, moi

*sauvagesse et individualiste de la pire espèce, de faire partie d'une association. Malgré mes vives protestations, ce sont deux des meilleures décisions que j'ai prises en tant qu'écrivain.*

*J'aimerais néanmoins souligner qu'en tant qu'éditeur et qu'auteur, Jacques a publié, aux Éditions du Vermillon, plusieurs livres qui correspondent tout à fait au but qu'il s'était fixé tout au long de sa carrière : mettre les autres en valeur. Je pense notamment au très beau livre, la Poésie, art pluriel, qui fait non seulement connaître des poètes de la région, mais aussi des artistes visuels, des musiciens, des danseurs, etc., qui, selon lui, font partie d'une même communauté consacrée à la célébration de la beauté des sens, de l'esprit et du cœur. Aider les autres, souvent les jeunes, à s'exprimer a toujours été un des plaisirs de Jacques et je pense entre autres, sur le plan de la publication, à la série **Jongle et ris!**, où sous sa direction, quatre livres ont été écrits par des jeunes de 7<sup>e</sup> et de 8<sup>e</sup> année, à la suite d'ateliers donnés dans des écoles de la région. Ces livres ont fait des émules, même en France, où des professeurs se sont inspirés de la formule de Jongle et ris, ont fait écrire des textes de prose par des élèves, cette fois du secondaire, et qui ont été publiés aux Éditions du Vermillon, sous le titre de **Fontaineries et... encriers!***

*Puis il y eut la revue **Envol**, 28 numéros, en sept ans. Du début, en 1993, jusqu'à sa mort en l'an 2000, Envol a été une tribune de la poésie d'expression française. Jacques et Hédi Bouraoui, le coéditeur, ont voulu avant tout, à partir de l'Ontario français, l'ouverture sur toute la francophonie canadienne et nord-américaine et sur l'ensemble de la francophonie, pour que la voix des poètes atteigne tous les horizons. Ils ont voulu faciliter les mises en commun et les convergences, multiplier les échanges, faire mieux connaître les recherches et les réalisations poétiques de la fin du 20<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à **Envol**, et aux liens que Jacques a tissés avec diverses revues d'autres pays, que de nombreux poètes de chez nous continuent de se faire connaître dans ces revues étrangères, notamment **Inédit nouveau**, en Belgique, et **Jalons**, en France. Dans cette dernière, on retrouve la page de Jacques Flamand, qui envoie régulièrement des textes de poètes d'ici, pour mieux les faire connaître là-bas.*

*Je n'ai pas à faire longuement l'éloge de Jacques le poète, l'essayiste, le conteur, bientôt le nouvelliste et traducteur littéraire. Vous n'avez qu'à ouvrir un de ses nombreux livres pour y apprécier à la fois sa grande sensibilité, sa délicatesse, son sens aigu de la liberté. Dans ses écrits, Jacques choisit de s'exposer, de dévoiler son impudeur pour mieux faire entendre son cri d'indignation, pour mieux lancer son ironie inquiète, pour mieux appeler la tendresse perdue, pour mieux témoigner à ses contemporains la passion et l'amour.*

*Mais c'est surtout en travaillant avec lui, à l'écriture de deux recueils de poésie et à la traduction d'un autre, que j'ai véritablement appris à connaître Jacques, à apprécier, et pardonne-moi Jacques, l'envers de ses défauts, petits et gros. Écrire à deux aurait dû être une entreprise difficile. Deux egos d'auteurs*

*qui se font face au-dessus d'une page blanche. Ôtez-vous du chemin ! Pourtant, ce ne fut pas ainsi. Autant Jacques peut être obstiné quand il le faut, autant sur le plan de la création il fait preuve de souplesse. Chez ce chef de file frondeur, pourtant aucun besoin de dominer, de faire l'étalage de ses connaissances, et Dieu sait, avec son impressionnant bagage, comme il serait facile d'être immodeste. Autant Flamand le professeur parle, et parle beaucoup, autant il sait aussi écouter, laisser parler l'autre, chercher à comprendre l'autre, sans se raccrocher à ses propres idées. Autant, sur scène, il peut avoir de la présence et prendre toute la place, autant il sait se faire petit et se mettre à l'école de l'autre. Toujours il est respectueux, et prêt à accepter un point de vue différent du sien, s'il l'estime meilleur. Merci, Jacques, de m'avoir donné ce plaisir riche et unique de la création à deux.*

*En dernier lieu, j'aimerais parler de Jacques en tant que fondateur de notre association.*

*Ce que je peux vous dire, c'est que l'on ne pouvait trouver aucune personne plus convaincue que Jacques de la nécessité de l'Association des auteurs de l'Ontario. La création de l'Association qui s'imposait à ses yeux, s'est faite non sans lutte, lorsque Jacques était en 1987-88, président de la Société des écrivains canadiens d'Ottawa-Hull. C'est grâce à son obstination et à sa conviction qu'il fallait une association propre à l'Ontario français et qui ne relève en rien de la direction de Montréal, comme c'était le cas de la Société des écrivains, que nous avons obtenu notre association à nous. Il voulait, plus que tout, que nous soyons maîtres chez nous. Il fallait avoir le courage de rompre, ce qui ne se fait jamais sans douleur, et il en a eu le courage. Il fallait en accepter les conséquences souvent désagréables, et malheureusement, se mettre à dos bien des gens, ce qu'il a fait sans regarder derrière. Il s'est lancé, avec fougue, et détermination, dans la grande, mais difficile aventure de la création de notre association.*

*Au cours de sa présidence, Jacques a consacré de 10 à 20 heures par semaine à ses activités. Épaulé par ses conseils d'administration successifs, il a consacré temps et énergie à recruter des membres (saviez-vous que sous sa présidence, l'association, bien en santé, en a compté plus de 130?). À tous les mois, il nous faisait parvenir sa lettre du président, souvent longue d'une dizaine de pages, et contenant d'innombrables renseignements utiles, dont des nouvelles sur les membres, les dates limites des demandes de subvention et de soumission à des prix littéraires, des invitations à des rencontres subventionnées par le Conseil des Arts du Canada, où il faisait venir des auteurs vivant en région éloignée, et j'en passe. C'est également lui qui a mis sur pied une bibliothèque de consultation, chacun étant invité à donner un titre. Il en avait dressé une liste, rigoureusement mise à jour, pour faire la promotion des auteurs en diverses occasions.*

*Au cours de son mandat, il a également organisé de nombreuses lectures publiques, des rencontres amicales, parties de Noël, fêtes champêtres, etc. Nous lui devons également le programme d'auteurs dans les écoles, le premier*

*répertoire des membres, des assemblées générales annuelles avec colloques spécialisés, s'échelonnant sur toute une fin de semaine.*

*C'est grâce au dévouement, à la conviction et à la générosité sans limite de ce bâtisseur, que nous devons les assises solides qui ont permis à notre association de grandir, de s'épanouir au cours des années. Jacques, nous te remercions vivement et de tout cœur de ce que tu as fait pour nous tous, auteurs, amis, membres de l'Association. Nous te remercions d'être qui tu es et sache que nous t'apprécions beaucoup.*